

passivement la domination du PC mais qui la remettent en cause. Ils sont du même côté du mur que nous. Le plus souvent, ils nous regardent nous casser les dents. Mais déjà, à l'occasion ils nous prêtent main forte. Quand les stals vont vraiment trop loin, quand ils bafouent vraiment trop la démocratie syndicale, certains déjà sont avec nous. Demain ils seront plus nombreux, demain ils seront de notre côté... pourvu que nous sachions tenir le coup.

Mais surtout, nous ne sommes déjà plus seuls: Nous organisons autour de nous nos sympathisants.

Nous ne parlons pas ici du travail dans la CFDT qui vient tout juste de démarrer.

b) Les sympathisants

Nous regroupons aujourd'hui autour de nous une quinzaine de sympathisants. Ceux qui travaillent dans les secteurs où nous sommes associés à notre travail syndical : deux groupes dans la CGT se réunissent toutes les semaines ; un troisième dans la CFDT va démarrer.

L'intervention syndicale des autres sympathisants est également suivie, mais de plus loin et essentiellement par des contacts individuels.

En dehors de l'intervention syndicale, notre problème est d'intéresser les sympathisants, de leur offrir des perspectives. Le problème est bien connu : en dehors des périodes de mobilisation, les réunions sont peu suivies, d'autant plus que les différents horaires de travail ne facilitent pas les choses.

De façon permanente deux groupes de sympathisants se réunissent. Le premier, qui se réunit tous les 15 jours, regroupe des sympathisants ayant déjà une certaine formation. Son animation nous pose de gros problèmes. Les discussions y ont pour but essentiel d'armer ces camarades dans leurs discussions ou dans leurs polémiques avec les stals. Nous essayons également de les associer au maximum à nos initiatives. Par exemple nous discutons en ce moment avec eux de la préparation d'un prochain meeting Krivine.

L'autre groupe est formé d'immigrés. Il se réunit (en principe) toutes les semaines. Son animation est encore plus difficile. Au début, ces camarades assistaient à l'école de formation du samedi et nous les réunissions ensuite pour en discuter. Mais rapidement l'école de form. s'est révélée tout à fait inadaptée. Nous devons maintenant assurer nous-mêmes leur formation en se plaçant à un niveau beaucoup plus à leur portée. Nous essayons également de donner un caractère utilitaire à nos réunions en leur donnant des cours de français.

Enfin les sympathisants très proches, en voie d'adhésion, font l'objet de contacts individuels.

IV — NOTRE INTERVENTION LORS DE L'AFFAIRE OVERNEY.

a) Les événements

Nous ne rappelons brièvement ici que les événements qui ont eu lieu dans la boîte.

* Vendredi 25 février : après l'assassinat d'Overney les maos pénètrent dans la boîte (ils sont une vingtaine). Ils se heurtent à la maîtrise descendue de l'île Seguin. Ils essaient d'entraîner les ouvriers présents en manifestation devant la direction du personnel. Personne ne suit.

* Samedi 26 : Sylvain, secrétaire général du syndicat CGT Renault, dénonce les « provocateurs gauchistes alliés du pouvoir » et appelle les travailleurs à être vigilants face aux « mots d'ordre aventuristes ».

* Lundi 28 : à 9 h, meeting de la CFDT. 3 à 400 participants. C'est un grave échec qui tournera complètement la tête aux dirigeants de la CFDT Billancourt. Ils ont mis

4 jours à s'en remettre. Cet échec explique leur attitude après l'enlèvement de Nogrette : effrayés de se trouver seuls à l'avant-garde, ils se sont rapidement réfugiés dans le giron stalinien.

Pourquoi les travailleurs de Billancourt n'ont-ils pas bougé ? Les faiblesses organisationnelles de la CFDT, l'absence de préparation du meeting sont certes des explications, mais largement insuffisantes. L'explication fondamentale d'absence de réaction est à chercher ailleurs. L'accentuation de la répression depuis la rentrée (une cinquantaine de licenciements par semaine) et les difficultés de l'emploi ont entraîné chez les travailleurs et particulièrement chez les immigrés une grande peur du lendemain. La position de la CGT violemment hostile à tout mouvement de protestation contre l'assassinat rendait la bataille par trop inégale. Participer à un mouvement de protestation, c'était se soumettre à la répression avec la certitude de n'être pas défendu et même d'être dénoncé par la seule organisation qui ait du poids à Billancourt : la CGT. C'était ouvertement prendre fait et cause, sinon pour les maos, du moins pour les gauchistes en général. Et cela, à l'évidence, bien peu de travailleurs sont prêts à le faire aujourd'hui.

* Mardi 29 : les maos mis à pied rentrent dans l'usine. Ils font des prises de parole dans l'île Seguin au moment du changement d'équipe. Parmi les travailleurs qui rentrent et qui sortent, rarement plus d'une centaine est arrêtée simultanément pour écouter. Devant les menaces de la maîtrise, les maos doivent sortir sous la protection des délégués CFDT.

* Mercredi 1er mars : les maos rentrent à nouveau dans l'usine. Cette fois, pas de prise de parole. Ils veulent seulement affirmer leur présence. Ils s'assoient dans un coin. La maîtrise les vire en les tirant par les pieds et les cheveux. Seuls quelques travailleurs protestent verbalement. La production ne s'arrête pas un seul instant. Les maos sont remis dans les mains des flics. Ils sont toujours en prison. Signalons pour l'anecdote qu'ils ne figureront jamais dans les statistiques des licenciés. La direction considère qu'il y a eu « rupture implicite du contrat de travail » ! Être en prison ne constitue pas une excuse valable pour ne pas venir travailler !

Les semaines suivantes ont été marquées de nombreuses manifestations. Leur caractéristique commune a été de n'être jamais suivies que par quelques centaines de travailleurs. A part le meeting CGC de protestation contre l'enlèvement de Nogrette qui s'est fait pendant les heures de travail, toutes les autres manifestations ont eu lieu à l'heure des repas : meeting unitaire (CGT-CFDT-FO-CGC) du vendredi 10 contre l'escalade de la violence et de la répression, meeting CGT du 16 sur le même thème, meeting CFDT du 21 sur Girosteel et Pennaroya.

La faible assistance aux meetings de la CGT et le fait que rien n'a été organisé pour la journée du 22 mars ont démontré, s'il en était encore besoin, que l'hostilité et l'incompréhension devant l'attitude du PC et de la CGT sont des phénomènes de masse dans l'usine. Ces phénomènes n'ont pas trouvé de sanction positive, mais la masse des travailleurs a refusé de s'associer aux initiatives des stals.

b) L'intervention extérieure

Dans la semaine qui a suivi l'assassinat, nous avons sorti, en plus du tract unitaire national (dont nous avons assumé seuls la diffusion), deux Renault-Rouge et un tract unitaire.

La position du PC était arrêtée dès les premières heures et pourtant nous ne l'avons pas attaquée immédiatement. Pourquoi ?

La riposte contre le meurtre d'Overney devait être unitaire et la plus large possible. Aucune exclusive ne